Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1854)

Rubrik: Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COUP-D'ŒIL

SUR LES TRAVAUX

DE LA

SOCIÉTÉ JURASSIENNE

D'ÉMULATION,[1]

pendant l'année 1854.

(Présenté à cette Société dans sa séance du 27 septembre 1854.)

Messieurs et chers collègues !

En saluant le jour où se tient notre sixième réunion annuelle, je ne puis m'empêcher de vous faire part de mes impressions. N'admirez-vous point, comme moi, les circonstances heureuses qui se rattachent toujours à nos fêtes jurassiennes ? L'an passé la Société helvétique nous conviait à ses travaux et nous puisions à ce congrès national un nouvel amour pour la science qui enrichit la Suisse de tant de savans distingués ; cette année le charme du site, la grandeur des souvenirs se réunissent pour donner plus de prix au rendez-vous des hommes d'étude du Jura. Où trouver une nature plus riante ? Ces collines doucement inclinées avec le pampre pour parure ; le Schlossberg, aux ruines féodales ; ce lac, chanté par Rousseau dans une prose aussi belle que les plus beaux vers, avec sa ceinture de maisons coquettes ou de frais

[1] Nous devons faire remarquer que, de même que dans toute autre publication de la Société, les opinions ou appréciations de l'auteur sont entièrement à sa responsabilité personnelle. *(Note du bureau)*

ombrages, avec ces deux îles où le génie malheureux allait chercher le repos loin du monde, que ses œuvres étaient sur le point de bouleverser à leur tour; puis, après les paysages aimés et un nom illustre, d'autres noms, bien à nous ceux-là et dignes représentans de notre passé : d'une part le maître-bourgeois Cellier et Petit-maître, le fougueux tribun populaire au XVIIIe siècle; de l'autre Ab. Bosset, l'historien libre penseur et Landolt, le pasteur éloquent; ici Imer et Tschiffely, les instituteurs de la jeunesse; là Blaise Hory, le poète marotique et Gross, l'habile versificateur, initiant la patrie au culte des belles-lettres. Voilà ce que nous offre Neuveville aujourd'hui et quels sont ses titres à notre bienvenue. Aussi est-ce avec un orgueil légitime que notre Société a choisi cette terre classique et éminemment jurassienne pour la réunion de ce jour. Je suis heureux, pour moi, d'avoir à y parler de notre bonne association et de retracer, en face de l'île de St-Pierre, le tableau de ses travaux pendant l'année 1854.

I. Sections de la Société. — Publications. — Ressources et leur emploi.

Les rapports entre les diverses sections ont été excellents. Le bureau central a reçu communication, comme les années précédentes, des rendus-comptes des séances de chaque localité. Sans doute ces relations auraient pu être plus nombreuses; mais n'oublions pas que nous venons de traverser une époque assez agitée et que, dans de pareilles circonstances, l'on déserte volontiers l'académie pour le forum, trop content ensuite de se reposer des agitations de la rue sous les portiques du temple. Nous verrons cependant que si les correspondances, en devenant plus rares pendant quelque temps, ont isolé momentanément les sections, la Société elle-même n'en a pas souffert; il y a même eu plus de zèle cette année-ci que la précédente, comme le prouvera le tableau des séances. Les relations avec les sociétés suisses ont continué sur le meilleur pied; le champ s'en est encore élargi,

et ce mouvement progressif témoigne, plus que nos paroles, du bel avenir qui s'ouvre devant nous. A ce point de vue la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles, qui a mis en rapport les modestes travailleurs jurassiens avec les savants des divers cantons, a porté les fruits qu'on en attendait.

La Société a eu onze réunions mensuelles à Porrentruy depuis l'assemblée générale. La section d'Erguel a tenu huit séances, ainsi que celle de Neuveville. Vous voyez que nous étions dans le vrai, quand nous augurions bien de la formation des sections. Comment le mouvement intellectuel ne prospérerait-il pas dans notre pays? Cet ensemble de 27 séances jurassiennes indique un travail constant sur notre sol et l'intention bien arrêtée chez tous les sociétaires d'assurer par tous les moyens le succès de notre œuvre civilisatrice et nationale. L'idée n'est plus circonscrite à une localité; elle rayonne sur tous les points, laissant une trace lumineuse partout où elle s'épanouit. Avons-nous assez fait cependant? Non, il faut que la Société poursuive sa marche, non en regardant en arrière, mais en mesurant d'un œil sûr l'espace qui lui reste à parcourir. L'an passé nous formions des vœux pour qu'une section du *Lac* se formât à Bienne; ce souhait ne se réalisera-t-il pas? Nous comptons quelques sociétaires aux Franches-Montagnes et dans les environs; ne pourraient-ils pas, comme en Erguel, grouper autour d'eux quelques hommes d'étude, se former en section, et donner une sœur de plus aux phalanstères de la science? Il est bien doux de se bercer de rêves dont la réalisation tient au cœur, surtout lorsque celle-ci ne présente rien d'impossible. Ainsi, à la vue du passé, ayons foi dans l'avenir.

Il n'a point paru cette année de bulletin semestriel de nos travaux. La rédaction nouvelle de la *Revue suisse* a imprimé à ce recueil une autre direction; de grandes améliorations y ont été apportées, notamment par la publication de la *Chronique* suisse, mais cette dernière amélioration même, en coordonnant en un tout les correspondances des cantons,

nous permettait difficilement d'accorder à nos modestes rendus-comptes l'extension quoique assez restreinte, qu'ils comportent nécessairement. Nous songions donc, non à ne pas utiliser l'obligeance que la *Revue* a toujours mise à nous ouvrir ses colonnes — c'est une bonne fortune dont nous tenons à profiter, — mais à n'envoyer à ce journal qu'un court résumé de nos travaux et à publier le bulletin dans le *Jura*, organe non politique, lu par le plus grand nombre des sociétaires. Deux causes nous ont empêché cette année de rédiger cette recension : les protocoles des sections nous ont été transmis un peu tard et non simultanément; puis, et c'est la raison majeure, dans l'intérêt de la Société nous avons cru devoir le différer, les travaux jusqu'en mai n'étant pas assez nombreux pour une revue de détail, qui, comparée aux précédentes, aurait pu faire penser aux lecteurs que notre association avait perdu en activité et en dévouement studieux. Cette observation aurait porté plus particulièrement sur Porrentruy, et bien à tort. Je n'ai pas besoin d'entrer dans des développements ultérieurs ; on me comprend sans peine. Par suite de vicissitudes politiques, comme en offrent les gouvernements populaires à courte échéance, plusieurs des hommes dont le concours était le plus utile à la Société, ont perdu la position qu'ils occupaient, position qui était tout au profit de nos travaux ; dès-lors en proie à d'autres préoccupations, ils ont dû se restreindre dans leurs études, s'occuper un peu plus du *positif* et un peu moins de l'*idéal* ou du progrès intellectuel, — ce qui revient au même au point de vue du côté matériel de la vie. — Il en est résulté pour les études une influence fâcheuse sur d'autres membres, dont le zèle s'est aussi ralenti; momentanément, nous n'en doutons pas. Au reste si l'on a moins travaillé à Porrentruy que d'habitude, l'exposé des travaux prouvera bientôt que la vie scientifique et littéraire n'est pas éteinte dans la ville qui fut le berceau de notre Société. Ne craignons rien de cette abstention temporaire. Ce découragement n'est que passager, et, comme nous l'avons dit, nous avons foi en l'avenir. S'il n'a paru de rendus-

comptes dans aucun journal, en revanche plusieurs recueils ont continué de recevoir des travaux de sociétaires ; nous signalerons ici *le Jura* pour des études traitant d'histoire et d'agriculture, l'*Emulation* pour des études littéraires. Un de nos collègues les plus actifs figure toujours parmi les collaborateurs du *Berner Taschenbuch* et des *Alpenrosen*.

La publication du *Recueil* de nos travaux sera sans doute encore ajournée. L'*Appendice*, annexé au *Coup-d'œil*, qui y supplée éventuellement, est toujours bien accueilli. Il a revêtu cette année un cachet purement littéraire, mais les sociétaires en ont été dédommagés amplement par la réception du dernier volume des *Actes de la Société helvétique*, qui renfermait des travaux scientifiques importans, dont plusieurs émanent de membres de la Société d'émulation.

Les ressources de la Société ont consisté dans la contribution annuelle des sociétaires, fixée à 3 fr. pour l'exercice de 1854 ; il n'y a eu à percevoir que quelques contributions d'entrée. Les dépenses ont presque épuisé notre modeste budget. A côté de l'impression du *Coup-d'œil* sur ses travaux, la Société a fait tirer à part pour les sociétaires le volume des *Actes de la Société helvétique* pour 1853, publication jurassienne, intimement liée à nos études locales ; elle a encore fait tirer à part le *Mémoire sur le chemin de fer de Montbéliard à Olten, par le Jura bernois*, lequel avait paru dans le *Jura* et intéressait notre pays d'une manière toute spéciale.

Le personnel de la Société est resté le même. Nous avons reçu cette année peu de nouveaux membres ; mais ce chiffre a balancé celui des retraites. Plusieurs membres effectifs, en quittant le canton, ont passé dans la classe des membres correspondants. La Société se compose actuellement de 120 membres titulaires, de 29 membres correspondants et de 3 membres honoraires. Notre nécrologe a vu, encore cette année, s'augmenter sa liste funèbre. La section de Neuvevile a perdu M. Bühler, président du tribunal ; homme d'une probité austère, à mœurs douces, caractère liant ; ses connaissances juridiques étaient justement appréciées ; son utile concours ne

nous fit jamais défaut. Elle a perdu encore M. le pasteur Krieg. Ce n'est pas ici, dans le lieu même qui fut témoin de ses travaux et de son dévouement, que je puis parler de cet homme de bien. J'en serais fier cependant si une voix plus éloquente que la mienne et dont les accents inspirés ont laissé des échos dans les âmes, n'avait, il y a quelques mois, au champ du repos, raconté cette vie si belle, si bien remplie. Bien des larmes ont entrecoupé ce dernier adieu ; mais quand la douleur brisait les paroles de l'orateur et tandis que les auditeurs émus pleuraient avec lui, les cœurs se souvenaient ; oui, ils se souvenaient ; aussi n'ont-ils pas oublié le pasteur zélé, tout à son ministère, aimant tous ses paroissiens comme des frères, dominant les partis pour pouvoir d'autant mieux remplir sa mission sainte et ne voulant point scinder une affection qui appartenait également à tous. — L'an passé, au banquet helvétique, un Jurassien souhaitait la bienvenue à nos compatriotes, après nous avoir secondé de tous ses efforts dans les préparatifs de notre fête nationale. Cet homme n'était point de notre Société, à laquelle il s'intéressait et dont le progrès le touchait vivement ; mais si sa modestie lui interdisait l'entrée de notre association, qu'il envisageait comme *savante*, nous n'en devons pas moins payer un juste tribut à sa mémoire. Je me borne à cette simple indication ; un sentiment, que vous comprenez, m'empêche de vous parler de M. Kohler comme légiste, comme bienfaiteur de l'hospice de Porrentruy, comme citoyen ; mais ce que vous me permettrez, c'est de rendre publiquement hommage à ses vertus chrétiennes, qui firent sa force dans les épreuves de la vie et sa consolation dans toute sa carrière. Quel plus bel héritage pouvait-il léguer à ses fils qu'un nom sans tache, un souvenir béni, la pratique du christianisme, de cette religion sainte qu'il professait si bien et dans laquelle il avait puisé le bonheur.

Messieurs, vous me pardonnerez cette excursion filiale dans un domaine étranger à nos études. Je reviens à celles-ci et vais retracer le tableau des travaux de la Société jurassienne d'émulation pendant l'année 1854.

II. Exposé des travaux de la Société.

Histoire.

Cette branche d'étude n'a pas été cultivée cette année-ci autant que les précédentes. Nous aurons cependant à enregistrer un certain nombre de communications, dont plusieurs assez importantes. Les temps les plus reculés de nos annales n'ont pas été explorés ; en revanche les derniers siècles, le XVIIIe surtout, ont été l'objet des investigations des sociétaires. L'histoire de l'Evêché dans son ensemble a fait place aux études locales ; mais celles-ci ont une haute valeur. On ne compose pas d'un seul jet la vie d'une nation ; c'est par la publication des documents poudreux, par les monographies patiemment et consciencieusement écrites, que l'on arrive le plus sûrement à ce hut. Une fois les matériaux rassemblés, il est facile de construire l'édifice. Avec les *Monuments* de notre histoire que publie notre savant compatriote, M. Trouillat, avec les notices locales que nos collègues écrivent à Neuveville, dans l'Erguel, à Delémont, à Porrentruy, la tâche sera bientôt facile, et l'Evêché de Bâle est à la veille peut-être d'avoir son historien, comme le canton de Vaud l'a eu en M. Verdeil, à la suite des riches documents mis au jour par la Société d'histoire de la Suisse romande.

Commençons le tableau des études historiques par le nom du plus ancien explorateur de nos annales, M. Quiquerez. La notice qu'il nous a présentée sous ce titre : *Quelques mots sur les anciens poids et mesures du Jura bernois*, et qui a paru dans le *Jura*, est curieuse et instructive. Il régnait, dans notre pays, avant sa réunion à la France, une grande variété dans les poids, les mesures de tout genre, les monnaies, etc. Chaque district, souvent même chaque localité avait son système à part, véritable dédale où la plus habile main ne pouvait trouver un fil conducteur. Notre collégue énumère l'une après l'autre toutes ces mesures, monnaies, etc. et les évalue d'après le système métrique. Nous ne pouvons analyser

ce travail qui se traduit par des chiffres ; outre l'intérêt historique il a l'avantage de l'utilité, certaines dénominations anciennes étant encore employées dans mainte localité. M. Quiquerez a accompagné cette notice d'un aperçu sur les monnaies et la valeur des objets au milieu du XVIIe siècle, puisé dans un *Mémoire* écrit par J.-P. Cuenat de Cœuve, abbé de Bellelay (de 1640 à 1659). L'auteur, en rappelant les notes naïves et fidèles du bon prélat et les mesures de *Lucelein*, a semé son travail d'anecdotes piquantes, qui révèlent, en plein Barème, la manière narquoise de *Bourcard d'Asuel.*

L'histoire de la *Prévôté* a déjà été l'objet de communications importantes de M. Guerne, dont la retraite laisse dans nos rangs un vide regrettable. Quelques sociétaires nous ont présenté divers documens intéressant cette contrée. C'est d'abord M. le pasteur Tièche, qui, occupé à recueillir des matériaux pour écrire une notice sur la paroisse de Bévilard, nous a soumis des pièces extraites des archives communales de cette localité : ainsi l'acte de vente d'une pièce de terre, située à Pontenet, vendue pour 30 sols par Jeckli et Jehan Rischer (Richard) de Loveresse à Jehan Groiejehan (Grosjean) de Pontenet, acte rédigé « *a poèle a curie è Tavanne* » en 1515, par Antoine Pierrer, prêtre, chapelain de Moutier, curé à Tavanne et notaire public de l'*autoritey* apostolique ; un acte de délimitation territoriale du 12 juin 1554, où figure comme arbitre unique entre Malleray et Bévilard, *Jehan Boussat, bourgeois de Neuveville et prédicant audit lieu*, aïeul de notre historien Abraham Bosset, dont M. Bandelier a esquissé la vie ; enfin deux lettres écrites aux anciens de la paroisse par deux soldats de Malleray, qui faisaient partie du corps prévôtois envoyé dans l'Unterwald sous les ordres du capitaine Moschard lors de la guerre de Villmergen ; ils y rendent compte de leurs exploits et énumèrent les captures considérables faites par eux dans le pays conquis, 300 vaches, un troupeau de chèvres, etc. M. Tièche a encore présenté quelques documents concernant la commune de Champoz.— M. Grosjean a extrait de plusieurs pièces judiciaires une série

de diverses infractions commises dans la Prévôté à partir du XVe siècle. L'échelle des peines n'est pas des plus logiquement graduée ; ainsi qnand le *surboire* est *chastoyé* de 3 à 5 livres d'amende, la bâtardise l'est de 3 à 8 ; on paiera pour vol 4 à 10 livres, mais pour avoir pris du *poisson* 40 livres. Le même sociétaire a présenté un document relatif à l'élection du bandelier Etienne Grosjean (1787), dont il a tracé la biographie, et lu le testament du bandelier David Moschard (1763 à 1787), qui disposa de 200 louis en faveur de la Prévôté.

Dès la première année de son existence, la section de Neuveville s'était occupée de compulser ses annales ; deux travailleurs intelligents, MM. Revel et Rode avaient, à larges traits, esquissé son histoire. Là ne devaient point s'arrêter les explorations de nos collègues. Dans ce XVIIIe siècle, si agité, Neuveville avait eu ses orages populaires, qui méritaient une étude approfondie ; MM. Rode et Imer se chargèrent de nous retracer cette époque intéressante, qui offre deux périodes bien distinctes représentées, chacune, par un nom historique, d'un côté le maître-bourgeois Cellier (de 1711 à 1720), de l'autre (1734) l'orfèvre Jean-Rodolphe Petit-maître.—M. Rode a intitulé son étude : *Travail sur l'histoire de Neuveville pendant les années* 1711 *à* 1720, *résumé historique d'un procès du siècle passé.* Notre honorable collègue a puisé aux sources, consulté les archives et n'a rien avancé qu'à bon escient et pièces en main. Les citations abondent dans ces pages riches en faits, qui témoignent tout ensemble de la patience de l'archiviste et de la sagacité du critique. Nous ne pouvons analyser ce travail au contexte serré et nous nous bornerons à un sommaire aride et décoloré. Ce procès présente trois phases successives. La première s'ouvre au 3 juin 1711 : nous y voyons l'insulte faite ce jour-là au magistrat par D. Gibollet, sa double condamnation, le recours du coupable au prince-évêque, la protestation du conseil contre la validité de cet appel, la déclaration du souverain (3 février 4713) qui annule les sentences prononcées et condamne le magistrat aux frais,

l'insuccès d'une démarche en cour du magistrat de Neuveville et la confirmation par Jean Conrad de son jugement (13 mai). La seconde phase nous montre le maitre-bourgeois Cellier s'adressant à Berne, sa combourgeoise, pour le soutien de ses droits, la réponse diplomatique des Bernois engageant les Neuvevillois à faire encore auprès de l'évêque une tentative qui eut pour résultat une troisième déclaration (17 juillet) confirmant les précédentes et la saisie d'une métairie appartenant à la bourgeoisie; puis le refus d'hommage du 1er janvier 1714, suivi de divisions intestines et d'une accusation contre le magistrat, laquelle eut pour conséquence le jngement du souverain qui condamnait à mort le maître-bourgeois et d'autres citoyens au bannissement (28 juillet 1714); cet acte amena la votation d'un nouveau règlement bourgeois (4 août) sous la pression du commissaire épiscopal. La troisième phase comprend la lutte politique entre Berne et l'Evêque, lutte dont l'avantage resta à la puissante république et durant laquelle se déroulent maints incidents curieux : appel à Berne des bannis retirés à Gléresse, ambassade de ce canton mal accueillie à Neuveville et de là, rupture des relations entre les deux villes, lettre du prince aux Bernois restée sans réponse, nouvelle lettre du 20 janvier 1716 un peu mieux reçue, activité des proscrits et de leurs amis élaborant un nouveau règlement, décret de l'évêque (20 mars 1717) qui suspend tout le conseil excepté J. Imer, résistance du conseil et appel à Berne de tous les partis, intervention officieuse de MM. de Chambrier qui provoquent une conférence entre Berne et l'Evêque, enfin traité de Buren en 1717 puis *convenant de Reyben* (1720) qui termina ce litige. — Les évènements qui suivirent eurent moins de retentissement au-dehors mais plus de gravité et émurent davantage la population Neuvilloise; M. Imer les a décrits dans un récit animé sous ce titre : *Histoire des troubles qui eurent lieu à Neuveville en* 1734. Notre collègue, en écrivain impartial, a cherché la lumière aussi bien dans les minutes du conseil que dans la *Justification de la bourgeoisie*, imprimée en 1736, etc. Après avoir décrit la

constitution de Neuveville, passé en revue les faits principaux des années précédentes, il a abordé cette période agitée. Une rumeur sourde avait succédé en 1720 aux troubles antérieurs, mais l'avenir était gros d'orage et la tempête éclata en 1734. Elle dura six mois (du 8 février au 28 juillet) et ne fut apaisée que par l'intervention armée de Berne. Les privilèges étendus dont jouissait le conseil, l'administration des biens de la ville qu'il exerçait sans contrôle excitèrent contre lui la bourgeoisie qui accusa le magistrat de malversation. Un orfèvre, homme de caractère et de talent mais violent et rusé, Rod. Petit-maître se fit l'âme des mécontents et faillit payer de sa tête le mouvement qu'il avait dirigé. La veille du jour marqué pour son supplice, il s'évada (25 août) et se réfugia à Blamont, où il mourut. M. Imer a mis de la verve, de la chaleur dans la peintnre de cet épisode dramatique.

L'Ajoie eut, ainsi que Neuveville, ses troubles au XVIIIe siècle, mais, moins heureuse que la combourgeoise de Berne, elle vit trois de ses fils périr sur l'échafaud. Notre collègue, M. Quiquerez, a dans sa riche bibliothèque jurassienne plusieurs manuscrits qui traitent de cette époque. M. X. Kohler nous en a présenté quelques-uns, en les accompagnant d'un *Rapport* spécial. Les *notes de J. C. Keller*, écrites jour par jour, de 1730 à 1740, offrent souvent un intérêt anecdotique. Dans le même volume est transcrite la *Chronique de G. Triponez*, avec des variantes insignifiantes, que nous a communiquée l'an passé M. Nicolet, et la *Chronique de Cuenin* sur la guerre des Suédois. M. Braichet nous avait signalé en 1853 l'existence à la bibliothèque de Lausanne, d'un manuscrit sur la guerre des Suédois, traduit du latin et suivi d'une notice sur les derniers princes et la révolution française dans notre pays; nous conjecturions que c'était une œuvre de l'avocat Guélat, auteur du *Dictionnaire patois*. M. Quiquerez nous a soumis un volume identique, et M. X. Kohler a levé tous les doutes à cet égard. Ce livre est écrit de la propre main de notre compatriote, puis on reconnait l'auteur à sa manière, dès les premières pages. La partie relative à la guerre des

Suédois est une traduction presque fidèle de *Sudanus*, à qnelques adjonctions près. On trouve dans les notices complémentaires de bonnes choses sur la révolution rauracienne. Il est seulement à regretter que Guélat manque trop souvent d'ordre et de critiqne dans l'exposé des faits. — La révolution de 1793, dont notre avocat spirituel et frondeur écrivait les annales dans notre pays, portait au pavois puis à l'échafaud un homme, qui avait joué un rôle considérable dans l'évêché de Bâle, Gobel, évêque de Lydda. Sous ce titre modeste : *Notice historique sur M. J. B. Gobel, évêque de Lydda, suffragant du prince-évêque de Bâle et ensuite archevêque de Paris, tirée de sa correspondance originale et des pièces nombreuses qui s'y trouvent annexées*, M. Quiquerez nous a soumis un long travail, qui jette un jour nouveau sur la vie de ce prélat célèbre. L'écrivain a envisagé surtout Gobel par rapport à notre Evêché et jusqu'au moment où il fut nommé en Alsace député du clergé à l'assemblée constituante. La correspondance de l'évêque de Lydda, très-volumineuse, souvent intime, s'étendant de 1760 à 1781, nous le montre plein de zèle pour les intérêts du diocèse : pas une ligne qui puisse faire suspecter sa religion, sa morale ; les personnes les plus honorables, des nonces apostoliques, des cardinaux, des archevêques, des ministres et ambassadeurs sont en relation avec lui. Un seul travers est à signaler chez Gobel ; il est ambitieux, homme de grandes manières et de haut ton ; il dépense beaucoup et comme il cherche à obtenir une riche abbaye, dans ses demandes il a contre lui le haut clergé mécontent de voir ce petit prélat alsacien mieux en cour que des prêtres d'ancienne noblesse ; ces attaques incessantes contribuèrent peut-être à l'attitude prise plus tard par l'archevêque de Paris vis-à-vis du clergé de France. La partie la plus importante du travail de M. Quiquerez est consacrée aux négociations de Gobel pour l'échange de communes du diocèse de Bâle contre d'autres du diocèse de Besançon. Le prélat réussit, grâce à son esprit, à sa diplomatie, à ses démarches persévérantes, et en quelques années ses efforts bien dirigés

amenèrent à bonne fin un projet que l'Evêché tâchait vainement de réaliser depuis deux siècles. L'échange avait coûté des peines, il coûta aussi de l'argent; un compte du 9 avril 1780 porte les déboursés de Gobel pendant ses voyages à Paris à 895 louis d'or et les dons aux personnes qui s'intéressèrent à cette affaire à 75,848 fr., et nous n'avons là encore que des frais accessoires. — M. Quiquerez a puisé ces documents intéressants dans les nombreuses liasses recueillies par son père, ancien maire de Porrentruy. Il a rempli un devoir filial en écrivant la vie de ce magistrat. La *Notice biographique sur Jean-Georges Quiquerez* est une lecture attachante. Né à Grandfontaine en 1755, notre compatriote dut à lui seul ses connaissances variées et la carrière honorable qu'il s'était ouverte. Géomètre en 1774, reçu notaire en 1778, receveur des grains de l'Evêché en 1784 (16 septembre), conseiller des finances en 1786, émigré avec le prince de Roggenbach, puis, de retour à Porrentruy, nommé successivement secrétaire de justice de paix, maire et président de la chambre des notaires, il se distingua dans toutes ces fonctions par sa loyauté et ses talents. Homme d'initiative, il introduisit des réformes dans l'agriculture du pays et donna les premières directions pour l'établissement du cadastre. Quand la mort le surprit à un âge avancé (en 1832), le malheur l'avait éprouvé vivement, mais il léguait à ses enfants un nom respecté et laissait de nombreux ouvrages manuscrits sur différents sujets, entre antres une *Histoire de l'ancien Evêché*.

Nous sommes en pleine *biographie* et avons à parler des *Biographies jurassiennes* que continuent de publier dans le *Jura* MM. Péquignot et X. Kohler. Le premier nous a donné une notice sur l'*Abbé Denier*, dont la vie entière fut consacrée à faire le bien. Né à Vautiermont, il fit ses études à Porrentruy et s'y fixa; il devint nôtre par son dévouement envers ses frères dans une époque désastreuse, pendant une épidémie qui décima la population (1814), par sa charité envers les pauvres dont il était le médecin empressé, par les progrès qu'il fit faire à l'agriculture en défrichant la colline de

Lorette ; avec cela, gai, spirituel, plein d'*humour* et toujours bon citoyen. Notre collégue a publié la première partie de la biographie de l'*Avoyer Neuhaus*, cette grande figure qui domina son époque et est restée synonyme de *progrès*, *Honneur national* ! M. Péquignot a suivi notre concitoyen dès les premiers pas de sa carrière, au foyer domestique, à Strasbourg durant ses études laborieuses, dans la maison de commerce où son activité étonna ses patrons, puis à la constituante, où de prime abord il se créa une place à part par ses talents, de là au conseil-exécutif et à la direction de l'éducation, où il a laissé de précieux souvenirs et des institutions qui ont survécu à toutes nos crises politiques. Le tableau qui reste à peindre n'est pas moins beau ; il acquiert de la grandeur, et nous l'attendons avec impatience de la main correcte et facile de notre honorable vice-président. — M. X. Kohler vous a présenté la biographie d'*Auguste Droz de Renan*, ce poète jurassien, mort si jeune sur la terre étrangère, lui, au cœur si chaud, si ardent de patriotisme, dont le luth arrachait des larmes dans *Mes Souvenirs*, émouvait la fibre populaire dans une *Jurassienne*, rendait de légers accords dans les *Bluets du Jura*, éveillait les échos des monts paternels dans sa *Lyre des montagnes* et exhalait son dernier soupir de poète dans un *Souvenir d'octobre* 1831, cette élégie touchante et sévère qui se termine par un chant prophétique, un appel à cette *Belle étrangère*, que ne virent pas ses yeux en larmes,.... la liberté neuchâleloise. La biographie du *général baron Voirol*, écrite par le même sociétaire, présente une toute autre physionomie : c'est une page détachée de cette histoire étonnante de l'Empire français, où tout est grand, la gloire comme l'infortune. Raconter la vie de Voirol, ce serait remonter la chaîne des combats mémorables qui illustrèrent ce pays de 1799 à 1815, et dire comment le jeune et intrépide soldat parvint du grade de fourrier à celui de colonel, en passant par Hochstett, Hohenlinden, Austerlitz, Sarragosse, Occagna, Bautzen, Hanau, Nogent, Bar-sur-Aube, et tant d'autres ; carrière glo-

rieuse où l'héroïsme tient souvent du prodige et où le brave des braves jurassien se surpasse lui-même à la défense de Nogent. On sait dans quelles circonstances Louis-Philippe, qui avait déjà nommé notre compatriote gouverneur-général de l'Algérie, l'éleva à la pairie, en octobre 1836. Chez Voirol le cœur valait l'épée; sa bonté égalait sa bravoure.

Sans appartenir à la *biographie* proprement dite, mais s'y rattachant par plusieurs côtés et curieux comme tableau de mœurs, apparaissent les *Mémoires* du notaire *Jacquerez* de Saicourt, dont M. X. Kohler nous a présenté l'analyse, accompagnée de nombreux fragments. Ces *Mémoires d'un artisan au XVIIIe siècle* diffèrent essentiellement de ceux écrits par l'*artisan* de Porrentruy. Jacquerez, né vers 1715, élevé à l'école du malheur, tour-à-tour marchand forain, maître d'école, domestique, laquais et enfin notaire, mourut à Saicourt en 1782 et légua une partie de sa fortune à l'école du Fuet, par un testament assez remarquable au point de vue pédagogique. Ces *Mémoires*, simples et naïfs, rappellent maintes *repues franches* que n'eut pas désavouées maître Villon; mais à côté de cela la peinture des localités du Jura qu'il parcourut la balle sur le dos, est intéressante. On aime aussi à voir la chanson satyrique fleurir au val d'Orval, il y a un siècle.

Quelques travaux soumis à la Société concernent la patrie suisse. On ne saurait trop recommander dans notre Jura l'étude des annales helvétiques. La connaissance en est trop peu répandue et faussée généralement. Notre peuple ne sera vraiment Suisse que lorsqu'il aura mieux appris le passé de la nation à laquelle il appartient, que lorsqu'il aura été initié à sa grandeur, au respect que sa vie politique inspira à nos voisins. A ce titre une communication de M. Dupasquier a été la bienvenue. Il nous a présenté l'*Analyse du travail de M. Zellweger sur les causes de la guerre de Bourgogne, déduites des documents officiels*. La plupart des auteurs n'ont vu ces causes que dans les vexations du bailli Hagenbach et des autres nobles dévoués au duc Charles; ils considèrent la Suisse comme partie principale et agissant pour son propre

compte ; M. Zellweger, au contraire, arrive à conclure qu'elle fut le jouet de trois puissances, l'Autriche, la Bourgogne et la France et qu'elle ne fut principale partie belligérante qu'en suite de la trahison de Nicolas de Diesbach, aux batailles de Grandson et de Morat. Notre collègue suit scrupuleusement l'historien suisse dans ce travail qu'il résume en quelques pages bien nourries, où l'élégance de la forme le dispute à la solidité du fond. — Chaque année la Suisse allemande publie de charmants *keepsacks*, dont la lecture profite tout à la fois à l'esprit et au cœur. M. Péquignot nous a présenté deux *Rapports* sur des productions de ce genre, l'un sur les *Alpenrosen* de 1854, duquel il a résumé le contenu et traduit le *Récit d'une mission fédérale au Tessin en* 1682. Ce récit offre des traits caractéristiques sur les mœurs et la politique de l'époque : les populations sujettes étaient indignement exploitées et la vénalité des magistrats flagrante ; ce qu'il y a de plus saillant, c'est la naïveté avec laquelle l'auteur de la relation, député lui-même, raconte, comme chose naturelle, des faits qui soulèveraient aujourd'hui l'indignation de toute la Suisse. Le second *Rapport* est sur le *Berner-Taschenbuch* de 1854, où figure un travail intéressant de M. Blœsch sur *deux missions* de Biennois *à Paris* en 1796 et 1797. Après avoir donné le sommaire de cet ouvrage, M. Péquignot nous a traduit la notice sur le *rubis de Wattewyl* par M. Lauterburg, page intéressante de l'histoire de l'art à laquelle se lie la bizarre destinée de plusieurs membres d'une famille illustre. — M. X. Kohler a aussi consacré quelques lignes à ces deux publications dans un journal historique, le *Mémorial de Fribourg*, rédigé par un jeune et savant ecclésiastique fribourgeois, M. Jean Gremaud. — Le Jurassien, ami des études historiques, trouvera son profit à compulser ce recueil, qui renferme, entre autres, une étude du savant M. Dey, chapelain d'Echarlens, sur Girard de Vuippens, évêque de Lausanne, puis de Bâle en 1310. — Un autre journal littéraire parait dans le même canton, sous les auspices de notre honorable et laborieux collègue, M. Daguet.

Plusieurs travaux publiés assez récemment intéressent notre pays. La chronique de M. Daguet *sur les troubles de Bellegarde* nous montre en 1635 le jésuite G. Gobat prêchant la mission aux paysans révoltés, avec l'assistance des baïonnettes de leurs Excellences. Les *Souvenirs du congrès de Vienne* par l'avoyer J. de Montenach nous font assister aux conférences diplomatiques où se traitait le sort du Jura, et nous donnent des détails peu connus sur le rôle joué par nos députés, notamment par MM. Heilmann et Delfils. Celui-ci n'était point partisan de la réunion au canton de Berne pas plus que l'avoyer Montenach, qui craignait que le gouvernement bernois, pour contenter une population différente de mœurs, de langue et de religion, ne dût introduire dans ses Etats une constitution libérale puis, ajoute-t-il : « Si Berne devient » très-libéral, c'en est fait de notre aristocratie, c'en est fait de » notre ancienne Suisse, qui sera régie et subordonnée aux » principes révolutionnaires et gouvernée par les démago- » gues. » — Tel est le jugement que portait sur l'avenir de notre canton, par suite de la réunion de l'Evêché, un diplomate suisse, le 19 janvier 1815.

L'*Emulation* a accueilli dans ses colonnes le *Rapport* assez étendu que nous a présenté M. X. Kohler sur la *Vie de Buxton*, éditée par un nouveau sociétaire, M. Ed. Mathey, qui a déjà enrichi notre littérature nationale de plusieurs publications importantes. Cette biographie est l'histoire d'un homme de bien qui consacra sa carrière trop courte, hélas ! à assurer l'affranchissement de la race nègre dans les colonies anglaises ; il y parvint à travers mille obstacles, grâce à une volonté ferme ; il s'appuyait sur la justice et avait foi dans sa cause. La vie de Buxton est résumée dans ces deux lignes, qui disent assez la haute portée morale de cet ouvrage : « Le fanal qui a éclairé tous les pas de Buxton, dans sa vie intérieure comme dans sa carrière politique, c'était le *christianisme vivant dans son cœur.* »

Un premier *Rapport* de M. Péquignot sur l'ouvrage de Gervinus, *Introduction à l'histoire du XIXe siècle*, avait, l'an

passé, vivement fixé notre attention. Notre honorable collègue nous a présenté la seconde partie de son travail. Le savant écrivain s'attache principalement à caractériser notre siècle au point de vue de la civilisation et de la politique. M. Gervinus attribue dans cet écrit le rôle prépondérant aux masses dont l'action étendue et multiple fait disparaître celle des individualités. Tout semble préparé pour cet avènement des masses : les hommes hors ligne toujours plus rares, la littérature ne donnant plus que des produits médiocres, la prédominance du principe démocratique dans la législation. M. Gervinus croit que les mouvements de notre époque auront pour résultat de propager la liberté dans la direction de l'Orient et de rouvrir les anciennes voies asiatiques au commerce et à la civilisation. Une seconde classe tend à surgir, mais réussira-t-elle dans ses efforts ou sa tentative sera-t-elle prématurée ? c'est un problème que l'avenir seul peut résoudre.

Ici se termine la recension des travaux historiques. Nous y ajouterons le *Rapport* fait par M. Péquignot sur *le Catalogue de la bibliothèque cantonale de Fribourg*. Cette collection, dont ce 1er volume énumère les ouvrages traitant des sciences naturelles, d'histoire et de littérature, est précieuse à bien des égards et renferme quelques raretés bibliographiques.

Littérature et philologie.

La poésie a été plus cultivée cette année-ci que les précédentes ; tous les sociétaires, pour qui elle est un utile délassement, nous ont communiqué quelques pièces fugitives. M. X. Kohler vous a lu plusieurs nouveaux *Chants jurassiens*, inspirés par l'amour du sol natal et le désir de populariser cet amour dans nos vallées au moyen des sociétés de chant. — Nous devons à M. Krieg une touchante élégie sur *Léopold Robert*, le grand peintre qui, pleuré de tous, devait l'être surtout par ses compatriotes, car son bon cœur égalait son talent. — Un sentiment délicat a dicté à M. Cuenin sa pièce

intitulée : *Chatelaine.* Les fées et les muses sont sœurs. — M. Viguet a été jaloux de combler le vide que son absence laisse dans nos rangs ; il nous a donc envoyé en souvenir quelques vers bien sentis, le *Chant du printemps* et le *Chant d'automne*, deux suaves mélodies. — Mlle F. Stockmar nous a présenté une gracieuse poésie, *Soir et matin*, douce et intime rêverie, tout imprégnée des agrestes parfums de la nature jurassienne. — M. X. Kohler nous a communiqué un petit poème, *Les cinq sens*, œuvre de Mme Rickly. Le poète parfois a des cris du cœur ; c'est quand la bonne mère, qu'environnent ses fils pleins de santé, les compare à de pauvres enfants privés les uns de la parole, les autres de la vue, et bénit le ciel de n'avoir pas soumis sa tendresse à une aussi rude épreuve. — La muse allemande nous sourit toujours et mêle sa voix à celle des poètes romands. M. Isenschmid, pour qui le Jura fut une seconde patrie, se garde bien de l'oublier ; aussi nous a-t-il adressé à propos de notre fête helvétique une poésie écrite d'inspiration, *Natur und Wissenschaft und Gott*, que vous avez déjà lue dans notre *Coup-d'œil* de 1853. Le *Berner-Taschenbuch* de cette année renferme encore deux poésies nationales de notre aimable confrère.

M. Isenschmid continue à explorer notre Jura en touriste intelligent. Les *Alpenrosen* de 1854 contiennent une *Excursion à Lucelle et au val de Laufon*, où se retrouvent la manière et le talent descriptif que vous aviez remarqués dans ses relations antérieures. Si la peinture des lieux est fidèle au point de vue du paysage, elle l'est aussi au point de vue de l'histoire. Poète et chroniqueur, notre collègue devait réussir dans son travail.

Deux nouvelles littéraires prennent place après l'étude de M. Isenschmid. Sous ce titre : *Un rêve d'or* ou *voyage dans un cerveau*, M. Paul Bresson nous a soumis une fantaisie, qui rappelle la manière humoristique de X. de Maîstre. Ce voyage sur place n'a pas lieu *autour de ma chambre*, mais dans la forêt de Bremgarten, en face de l'Aar et du riche paysage qui se déroule devant les yeux du spectateur. Notre

héros, un jeune médecin, n'y pense même pas, car il rêve, et en proie à l'idéal, il voit se succéder devant lui mainte scène gracieuse ou triste ; il jouit ou souffre à leur vue, puis tout-à-coup le songe s'évanouit, l'avenir enchanté a disparu, et le pauvre garçon éveillé n'entend plus que les échos des environs qui se moquent de son bonheur si tôt envolé. — L'écrivain allemand, Musæus, a composé des nouvelles qui jouissent d'un succès mérité. M. Cuenin a traduit pour nous avec une fidélité scrupuleuse la *Nymphe du puits*, composition charmante, au but moral, où la légende revêt une forme éthérée qui captive le lecteur.

L'*histoire littéraire* de l'ancien Evêché a motivé une communication de M. X. Kohler. Dans ce nouveau fragment de l'*Histoire de la poésie française dans l'Evêché* il a traité de la *poésie politique à la fin* du XVIIIe siècle. Les princes de Rinck, de Wangen, de Roggenbach furent l'objet de brillantes ovations lors de leur promotion au siège épiscopal ; non-seulement la poésie française, mais l'allemande et la latine furent mises à contribution dans ce but. Quelques pièces sont assez remarquables, notamment un apologue très-bien fait, l'*Aigle et le moineau*, dédié au prince de Wangen et le *Rauraciæ tripudia* du P. Moreau de Lucelle, offert à l'évêque de Roggenbach. L'évêque de Lydda est aussi chanté par nos poètes. Cette galerie se termine par la *Marseillaise rauracienne* qui ouvre la série des chansons patriotiques de 1793.

Les études *philologiques* ne sont pas nombreuses. M. Péquignot nous a donné lecture d'un complément à son travail *sur les origines de la langue française*. Le point auquel il s'est attaché principalement dans cette esquisse, a été de montrer l'existence simultanée et l'usage parallèle des langues latine, celtique et grecque dans une partie des Gaules durant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne. Une foule d'autorités, que cite notre collègue, viennent à l'appui de cette assertion. — M. Thurmann nous a présenté un nouveau travail de M. Parrat, interprétatif de l'inscription hiéroglyphique du *Nilomètre* d'après son système. Celui-ci est expliqué très-clai-

rement dans une *Notice sur la structure et la constitution des hiéroglyphes égyptiens*, publiée par la *Revue suisse* (1853) ; il consiste essentiellement en ce que chaque signe hiéroglyphique représente uniquement l'initiale chaldéenne de la dénomination dans cette langue. M. Parrat poursuit ses études sur cette matière intéressante.

Philosophie et éducation.

La *philosophie* proprement dite n'est plus l'objet d'études spéciales, depuis le départ de MM. Saintes, Fallet et Isenschmid. Nous devons une reconnaissance particulière aux sociétaires dont les recherches se dirigent sur ce point et conservent à notre pays la culture de cette branche du savoir humain. — M. Péquignot nous a présenté les deux premières parties d'un travail de longue haleine, intitulé : *Essai d'une histoire comparative des institutions républicaines de l'antiquité*. Dans la première partie l'auteur s'attache à l'examen comparatif des institutions idéales, qui n'ont pas eu d'application pratique, telles que la *République* de Platon, la *Politique* d'Aristote, la *République* et les *Lois* de Cicéron. Il fait surtout ressortir ce fait que ces trois grands génies ont accordé la préférence au gouvernement tempéré et que les trois se sont prononcés avec énergie contre les extrêmes en politique. Dans la seconde partie l'auteur a caractérisé la *Politique* d'Aristote et montré en quoi elle se rapproche et s'écarte des institutions modernes. Il fixe l'attention sur l'esprit de mesure et de modération pratique qui distingue le philosophe grec, lequel a posé la plupart des principes développés par les publicistes modernes. M. Péquignot relève en outre la partie de la doctrine où Aristote discute la propriété et la famille : il montre comment ce penseur a combattu, par anticipation, le communisme, en puisant des arguments dans la nature humaine.

Une étude morale de M. Gobat nous fait passer d'autant plus naturellement de la *philosophie* à l'*éducation*, qu'elle

tient de l'une et de l'autre. L'aperçu de notre honorable collègue *sur le rôle assigné à la femme dans la société et sur les travers de l'éducation du sexe* est plein d'utiles enseignements. Aucune face de la question n'a été omise. L'examen de la femme sous les rapports physique, philosophiqne, esthétique et moral, en nous donnant sa manière d'être, nous dit ce qu'elle sera dans la société. Sa nature passive et réceptive la rend propre à la vie domestique, « à cette soumission exaltée qui rend fier d'obéir ; » sa beauté même lui inspirera l'amour du beau, de la vertu ; sa douceur, son dévouement, sa sociabilité lui dictent une mission moralisatrice. On l'a dit : les hommes font les lois, et les femmes, les mœurs. M. Gobat rapporte ensuite ce qu'a été la femme chez les différens peuples et les bienfaits qu'elle tient du christianisme. Il termine, en signalant l'éducation fautive qu'elle reçoit souvent, éducation contraire à sa nature même et arrive à cet axiome : « Ou la femme est tenue dans la stupidité et le progrès est impossible, ou elle participe raisonnablement à l'instruction et a des principes sains et moraux, et alors elle fait prospérer l'instruction. » — M. le pasteur Revel a combattu avec une grande logique *le système de l'émulation adopté dans l'instruction de la jeunesse*. Les prix, les bonnes notes usités en France et dans notre Suisse romande sont décernés sans doute dans de bonnes intentions, mais ce moyen n'est pas pédagogique ; il manque son but en transformant nos écoles et nos colléges en gymnases olympiques, en introduisant l'émulation, bonne, il est vrai, pour les exercices du corps et les luttes académiques intellectuelles ou artistiques, dans un domaine qui doit lui rester étranger, celui du cœur, du sens moral, de la conscience. Les inconvénients de ce système sont nombreux : d'une part chez les lauréats, il développe l'orgueil et affaiblit les sentiments du devoir ; de l'autre chez les élèves malheureux, il fait naître l'envie, la jalousie, le découragement, des accusations d'injustice contre les maîtres : bref il déplace le but des études. — M. Friche a traité cette question pédagogique : *Pourquoi l'instructiou primaire fait-elle peu de progrès*

dans les campagnes? Il en trouve les raisons dans l'ignorance des parents, le milieu où vit l'enfant du peuple, les mauvaises méthodes d'enseignement, l'absence du but utilitaire dans l'instruction. Il voudrait que l'enseignement donné par les écoles normales fût moins spéculatif et plus réaliste et utilitaire. Il signale l'absence de bons ouvrages tant pour les instituteurs que pour les élèves, et émet le vœu qu'il se fonde une société jurassienne scolaire s'occupant de la rédaction d'ouvrages pour les écoles primaires et les écoles normales. — M. Dupasquier vous présentera la *Grammaire latine*, qu'il vient de rédiger et dont il a mis déjà la première partie sous nos yeux.

Il me reste à vous parler d'une autre question éducative, mais comme elle est délicate à traiter, et que ma position même me défend de le faire, je me bornerai à signaler les faits. Vous savez quelle démarche fut tentée l'an dernier par notre Société pour le maintien de l'Ecole normale du Jura ; à la réunion générale de 1853, où toutes les sections étaient représentées, cette démarche fut approuvée à l'unanimité moins la voix d'un sociétaire bruntrutain. Dès-lors cependant des pétitions nouvelles furent adressées au gouvernement et au grand-conseil ; l'une par la section d'Erguel, votée à la majorité des suffrages, demandant la suppression de l'école normale mixte, soit la conservation de l'école pour la partie catholique et pour la partie réformée un système de bourses au moyen desquelles les élèves feraient leur instruction chez des régents ; l'autre par la section de Neuveville, réclamant le maintien de l'école sur l'ancien pied et, subsidiairement, l'annexion d'une section pédagogique au collége de cette ville, dont les élèves régents réformés suivraient les cours. Une correspondance fut échangée entre les deux sections à cet égard. Porrentruy et Delémont ne firent pas de nouvelle démarche, et s'en tinrent à celle faite, en nom collectif, l'année précédente. — Vous n'ignorez pas non plus que la suppression de l'école normale mixte fut suivie d'autres mesures concernant les établissements d'instruction publique du Jura.

On *réorganisa* les colléges de Delémont et de Porrentruy, et plusieurs de nos collègues furent écartés, à Porrentruy, entre autres, les trois sociétaires qui nous représentaient à la Société helvétique des sciences naturelles en 1853, MM. Kohler et Bodenheimer, comme secrétaires de cette association, M. Dupasquier, comme notre délégué auprès d'elle.* Le président de la Société, M. Thurmann, s'appuyant encore sur l'art. 4 de notre règlement, écrivit aux sections pour les rendre attentives à l'esprit qui présidait à ces réformes et provoquer de leur part une démarche en faveur de collégues dont le concours était utile à la Société d'émulation; mais pendant que cette démarche était discutée dans les sections la *réorganisation* scolaire s'était accomplie. Puisse l'avenir intellectuel du Jura prospérer comme il l'a fait depuis sept ans, et des associations nationales, comme la Société helvétique, juger toujours nos établissements d'instruction dignes de les recevoir ; tel est le vœu que nous formons aujourd'hui.

Sciences physiques et naturelles. Intérêt public.

La *géologie*, cette science éminemment jurassienne, a été représentée par M. Gressly. M. Thurmann a mis sous nos yeux l'*étude géologique*, que ce sociétaire a faite, *du tunnel projeté du Hauenstein*. C'est une planche lithographiée donnant à une grande échelle la topographie et le plan sécant du massif à traverser, le tout levé géométriquoment. M. Gressly y a figuré la succession des couches et terrains avec leur inclinaison dans un grand détail et avec une exactitude rare en pareil cas. Le massif à percer fournirait un tunnel d'environ 2 ½ kilomètres à travers les terrains oolitique, liasique, keupérien et conchylien. Parmi ces terrains le keupérien offrirait sur une grande longueur des assises meubles, de façon que le total des parties à voûter n'est guères moindre

* Depuis la réunion de la Société d'Emulation, MM. Dupasquier et Kohler ont été renommés professeurs au collége de Porrentruy, le premier, en rhétorique, le second en 2me d'humanités. *(Note du bureau.)*

que la moitié du tout. Ce massif est brisé par une faille de 100 mètres environ de discordance, faisant butter le keupérien inférieur contre le conchylien supérieur. M. Thurmann fait remarquer que les conditions financières de ce tunnel sont bien moins favorables que celles des percées projetées de St-Ursanne. — M. Thurmann nous a présenté le *Préavis de la commission des mines du Jura*, intéressant au point de vue des données géologiques et statistiques qui s'y trouvent consignées. M. Quiquerez voudra bien aujourd'hui nous dire quelques mots sur cette importante publication. — Si la géologie est une science jurassienne, on ne saurait trop en répandre la connaissance dans le pays, et les ouvrages populaires écrits dans ce but seront doublement utiles. C'est la tâche que nous semble avoir entreprise M. König dans son travail, en langue allemande, intitulé : *Histoire de la formation de la terre*. La surface du globe présente partout les traces de révolutions et de bouleversements, que la géologie nous explique. M. König expose les principes de cette science ; il décrit les divers terrains dont se compose la croûte solide du globe, en commençant par les neptuniens, rapporte la chronologie établie par M. Elie de Beaumont et après avoir justifié mainte hypothèse par des phénomènes naturels, il arrive à comparer les données géologiques avec le récit de l'Ecriture sainte et fait remarquer la coïncidence frappante qui existe entre les résultats de la science et le premier chapitre de la Genèse. — Cette lecture, à une séance de la section d'Erguel, fut suivie d'observations de M. Bernard, puisées dans un autre ordre d'idées et rentrant dans le domaine philosophique. Notre honorable collègue, partant de ce principe que tout ce qui sort des mains du Créateur doit être parfait et que toutes les ruines sont des conséquences du péché, se représente la première forme du monde comme admirable et recherche quel être aurait amené ces bouleversements gigantesques par le péché et à l'origine de ces milliers de siècles antédiluviens ? — Mais revenons à la science proprement dite.

La *météréologie* a provoqué de nombreuses communications. M. Thurmann nous a d'abord présenté, de la part de M. Blanchet, un tableau des *pronostics populaires du temps*, destiné à être répandu dans les campagnes. Diverses observations complémentaires, relatives au pays, ont suivi cette lecture et la Société a émis le vœu de voir imprimer ce tableau pour le Jura, en y consignant les phénomènes qui sont particuliers à cette contrée. M. Rérat s'est chargé de dépouiller les données que l'on recueillerait à cet égard; en même temps il nous a indiqué divers *pronostics propres à l'Ajoie*, surtout quant à *la pluie*.— M. C. Bodenheimer nous a communiqué le résultat d'*Observations météréologiques*, du 15 octobre au 16 novembre 1853. — Une lettre de M. Jolissaint sur une grêle très-forte qui eut lieu en Ajoie, le 12 octobre 1853, suivant la direction du S. O. au N. E. et frappant essentiellement la région des derniers plateaux jurassiques, a déjà été publiée dans les *Actes de la Société helvétique* (tom. 38 p. 164) ainsi que d'autres circonstances qui accompagnèrent ce météore, et que signala M. Thurmann, notamment le bruissement des nuages de grêle. — M. Renard nous a aussi fait part d'une *observation météréologique*, venant à l'appui de l'opinion émise par M. Blanchet, que la grêle atteint surtout les crêtes déboisées. Il a vu, de Delémont, le 13 juillet 1854, à la suite d'un orage la cime nue de la Rothmatt entièrement blanche et couverte de grêlons jusqu'au soir, tandis que les montagnes environnantes et les versans hoisés de la Rothmatt ne présentaient aucune trace de grêle. — M. le Dr Bodenheimer nous a exposé la *théorie* de la grêle et de la foudre. — Dans une notice *sur la grêle et sa formation*, M. Prêtre, après avoir exposé la formation de ce météore et indiqué les signes qui le précèdent, signes connus de nos campagnards, a recherché les moyens d'y remédier. Il voudrait que l'on étudiât si parmi les végétaux, les arbres, par exemple, il ne s'en trouverait point ayant la propriété de bons conducteurs de l'électricité, et dans ce cas il proposerait d'en planter dans les finages exposés à la grêle. Au besoin

ces arbres pourraient être surmontés de pointes métalliques. — La lecture de ce travail a été suivie de quelques observations. M. Jolissaint a fait remarquer que la foudre atteignait le chêne plutôt que le hêtre ou le sapin. La Société décida d'adresser une circulaire aux forestiers pour leur demander quels sont les arbres le plus communément frappés. Une commission a été nommée à cet effet et composée de MM. Jolissaint et Bodenheimer.

M. Thurmann vous a présenté, de la part de M. Contejean, une œuvre *botanique*, l'*Enumération des plantes vasculaires des environs de Montbéliard*, que vient de publier notre associé-correspondant, intéressante surtout en ce qu'elle confirme de tout point par les faits les opinions établies dans l'*Essai de phytostatique* relativement à l'influence des roches soujacentes sur la végétation. M. Gibollet nous dira tout-à-l'heure un mot de cette importante publication.

L'*agriculture* est pour le Jura une source de richesse d'autant plus grande, qu'elle n'est pas sujette aux fluctuations qu'impriment les évènements aux diverses branches d'industrie; mais on ne doit rien négliger pour y apporter toutes les améliorations dont elle est susceptible. En Erguel, M. le Dr Tièche s'efforce de continuer l'œuvre progressive de MM. Morel et Belrichard. Il a présenté à la section un *Rapport* sur les affaires agronomiques du Vallon, annoncé l'achat d'une charrue américaine par la Caisse d'épargnes du district, donné des détails intéressants sur ses observations agronomiques en Allemagne, lu enfin un travail étendu *sur le drainage*. Ce sujet avait été traité antérieurement par M. Greppin. M. Tièche a pensé, avec raison, qu'on ne saurait trop appuyer sur l'utilité de cette innovation et en répandre la connaissance dans nos campagnes. Il a donc rappelé les succès que le drainage a obtenus en Angleterre, en France, en Belgique et en Suisse, prouvé que si l'établissement en coûte cher, la durée en compense largement les frais. Cette opération serait fort avantageuse dans nos vallées, où se trouvent beaucoup de terres humides ; elle assure un produit double

des terres non drainées, prévient les brouillards et exerce une influence heureuse sur la salubrité du climat. M. Tièche a signalé l'existence chez M. de Fellenberg de Hoffwyl d'une machine provenant de Darmstadt et destiné à faire des tuyaux de drainage fortement comprimés et durs, conditions nécessaires pour qu'ils résistent à l'action dissolvante de l'humidité. — M. Revel a soumis une *Notice sur l'asyle agricole de Champhay, près de Neuveville.* Comme notre honorable collègue nous lira aujourd'hui cet important travail, nous n'en analyserons pas le contenu. Disons seulement que cet asyle, destiné à l'éducation des orphelins et des enfants pauvres de la bourgeoisie de Neuveville, quoique ouvert depuis 1848 seulement, est en pleine voie de prospérité. S'il laisse à désirer quelques améliorations, les résultats obtenus jusqu'à présent n'en sont pas moins considérables, et cette institutiou fait honneur à la ville qui l'a créée.

Nous comptons parmi les sociétaires MM. Marchand, Amuat, Jolissaint, c'est dire que les études sur la *sylviculture* ne seront pas négligées. M. Jolissaint nous a présenté un *Mémoire* très-bien fait *sur l'aménagement des forêts communales de St-Ursanne.* Il nous est impossible de rendre compte, même sommairement, de ce long et consciencieux travail, où tour à tour la géologie, la climatologie, la phytostatique, la sylviculture fournissent à l'auteur de précieuses données. Dans la première partie de son *Mémoire,* M. Jolissaint traite des facteurs de la végétation, soit du sol et du climat : le sol de St-Ursanne, au point de vue géologique, correspond aux groupes oolitique, oxfordien et corallien des terrains jurassiques, donc aux trois étages de la formation oolitique ; la température annuelle moyenne varie entre 9 à 10° c.; cette localité rentre par conséquent dans les climats continentaux froids. Dans la seconde partie, notre collègue s'occupe de l'aménagement des forêts proprement dit. Les forêts de St-Ursanne ont une étendue de 1144 journaux ; leur exploitation absolue est soumise à une révolution de 125 ans, que l'on divisera en 5 périodes, de 25 années ; chaque année, on peut exploiter

191 toises. — M. Grosjean a relevé l'assertion de M. Marchand, dans le *Mémoire* qu'il nous avait présenté sur l'aménagement des forêts du canton, que chaque année la consommation du bois dépasse la production de 35,000 toises. Notre collègue croit ce chiffre exagéré, M. Marchand ayant oublié dans ses calculs plusieurs facteurs qui diminuent beaucoup le déficit, tels que les pâturages boisés, les haies, les troncs et racines, les arbres fruitiers, la tourbe, etc. M. Grosjean nous a aussi rapporté un fait sylvicole qui n'est pas sans intérêt : en 1793 on vendit dans la Prévôté 224 toises de bois à 8 sous la toise. — Une proposition de M. Bernard, accueillie par la section d'Erguel, est appelée à porter de bons fruits. Vous avez lu dans le *Jura*, *l'appel* de cette section aux conseils communaux du district, tendant à provoquer la décision de *planter des arbres feuillus* dans les terrains communaux. On obvierait ainsi au déboisement des forêts et surtout des pâturages que dénudent chaque jour davantage des sarclages mal entendus. La proposition de M. Bernard serait d'une exécution facile : tout bourgeois feu-tenant planterait chaque automne sur le communal six érables ou chênes, de sorte que les hauteurs nues, les crêtes battues par les vents se couvriraient insensiblement de ces arbres utiles.

Les *Mathématiques* ne figureraient pas dans nos recensions annuelles sans le concours précieux de M. Durand. Il nous a présenté cette fois les premières feuilles de la 2e édition de ses *Cahiers d'arithmétique*, en nous signalant les changements qu'il y a apportés. Ces changements et additions, assez considérables, fruit d'un long enseignement, portent surtout sur l'explication du mécanisme des quatre opérations fondamentales dont la théorie, par le développement des idées intermédiaires, est devenue plus facile, sans rien sacrifier de la rigueur mathématique. Les *Cahiers* renferment actuellement tout le programme des connaissances en arithmétique, exigées pour l'admission à l'Ecole centrale et aux autres écoles supérieures. Les exercices de calcul, qui accompagnent chaque paragraphe sont suivis d'un *questionnaire*, très-important pour

l'élève, sur les principaux points traités dans chaque paragraphe.

La *topographie* a occupé un sociétaire, dont nous avons déjà apprécié les travaux. M. Blatter a mis sous nos yeux le *plan général* de la commune de Porrentruy, exécuté avec le plus grand soin et remarquable tant par son exactitude géométrique que par la correction et la finesse du dessin. Ce travail vous sera présenté et vous verrez si mon jugement n'est pas fondé.

Sous le titre impropre de *Statistique*, nous classerons ici quelques études qui n'entrent point tout-à-fait dans le cadre que nous nous sommes tracé. M. le pasteur Tièche a lu un travail sur l'*Histoire de la vapeur*. Notre collègue établit d'abord le principe sur lequel repose la théorie de la vapeur. L'explication de l'élasticité des corps le conduit à démontrer celle de l'eau, puis à indiquer les qualités propres à la vapeur et capables d'en faire une force motrice. Il passe ensuite en revue tous les auteurs qui ont soupçonné cette force ou qui l'ont mise en jeu depuis Héron d'Alexandrie (150 av. J.-C.) jusqu'à nos jours. Les noms de Blasco de Garay, de Salomon de Caux, de Th. Savery et surtout ceux de Denis Papin et de James Watt figurent dans cette galerie scientifique. Le travail de M. Tièche est riche en faits intéressans. — M. Gobat vous a présenté une *Notice sur l'introduction du thé en Europe et sa consommation actuelle*. Un Italien mentionne en 1590 le thé, qu'un Hollandais introduisit dans le commerce européen en 1610. Dès-lors l'importation en fut considérable, et la Chine en exporte actuellement chaque année 50 millions de livres. La consommation en est prodigieuse en Angleterre. Les opinions varient sur la valeur de cette boisson, dans laquelle les médecins virent une panacée universelle, témoin l'ouvrage curieux intitulé : *Thé domi militiæ que sanitas*. — M. Berret a continué la lecture de son travail sur *les devoirs des médecins*. Il a retracé d'abord la grandeur de ce ministère exercé envers la classe indigente, les qualités qu'il exige dans l'intérêt des malades aussi bien que

de la pratique et signalé l'influence heureuse de la médecine sur la santé des peuples. Avec les progrès de l'art les grandes épidémies sont devennes moins fréquentes et moins meurtrières, la mortalité a diminué et la moyenne de la vie s'est élevée en rapport de l'aisance et de la civilisation. La conclusion de ce travail est celle-ci : « Le christianisme et la moralité sont les sources d'une vie saine et robuste. » — Nous devons ranger sous une rubrique spéciale quelques études que nous classions auparavant sous la rubrique : *Statistique.*

De nos jours où l'industrie et le commerce prennent des développements considérables, où les voies de communication se multiplient avec les relations entre peuples, où l'on voit le bien-être quitter les pays que des embranchements ou de bonnes routes ne relient pas aux grands réseaux de chemins de fer, les questions *d'intérêt public* sont d'une importance capitale pour notre pays. La Société d'émulation le comprend, aussi a-t-elle accueilli avec reconnaissance la communication qui lui a été faite par M. Jules de Lestocq d'un *Mémoire sur un chemin de fer de Montbéliard à Olten par le Jura bernois.* Je ne vous rappellerai pas le contenu de ce Mémoire, qui vous a été adressé en mars dernier, et dont l'importance a été reconnue par un juge compétent, M. Parandier. Aussi la Société, après en avoir entendu la lecture et remercié son auteur, avait-elle pris à l'unanimité les délibérations suivantes : 1° de prendre en considération le projet exposé par M. de Lestocq, non pas en tant que compétente, en ce qui concerne le côté technique et économique de la question qu'il soulève, mais comme portant intérêt à tout projet dont la réalisation éventuelle peut être utile au pays ; 2° de s'appliquer, soit collectivement, soit comme Société, soit par l'action individuelle des sociétaires à provoquer l'éveil de l'attention et de l'intérêt public dans le Jura sur cette importante question ; 3° de recommander l'étude technique et économique de la question soulevée par le Mémoire à la Soeiété d'utilité publique, du ressort de laquelle elle est particulièrement ; 4° en attendant, et *sans rien préjuger par là*, de faire

connaître immédiatement par la voie de la presse tant le Mémoire de M. de Lestocq qu'en résumé les idées qu'il renferme, puis l'adhésion patriotique qui y est donnée par la Société d'émulation. — Celle-ci n'eut qu'à se louer de cette adhésion. Plusieurs journaux suisses et étrangers se sont occupés sérieusement de ce projet et l'ont discuté. Les derniers évènements ont empêché que la question fut débattue d'une manière suivie ; mais elle est toujours pendante, et M. J. de Lestocq continue ses études sur ce point avec un zèle digne de tout éloge. Il n'aura pas à se repentir de sa généreuse initiative, car il travaille pour l'avenir de son pays. — M. Choffat a fixé l'attention de la Société sur différentes questions relatives aux *tunnels projetés de St-Ursanne et de Glovelier*, questions posées par la Société des chemins de fer de Besançon et demandé que l'on s'occupât des réponses à y faire. Cette demande a été accueillie à l'unanimité. — La proposition de fonder des *bibliothèques communales* pour le développement de l'instruction dans les campagnes a été faite à Porrentruy par M. Renard, en même temps que M. Imer la formulait à Neuveville dans un *Mémoire*, sur lequel aujourd'hui vous aurez à vous prononcer. — La question si grave du *paupérisme* a aussi été débattue à Neuveville et à Courtelary. M. Rollier ayant communiqué la circulaire de la direction de l'intérieur adressée à tous les préfets touchant les remèdes à apporter à cette plaie toujours croissante et les moyens de réprimer le *vagabondage*, plusieurs sociétaires neuvillois présentèrent des observations sérieuses sur cet objet. — Dans une *lettre* adressée aux Prévôtois *sur les principes de l'association chrétiennes des pauvres*, M. König a envisagé le paupérisme au point de vue religieux. C'est dans l'Ecriture sainte qu'il puise ses motifs, et il établit avec clarté un certain nombre de préceptes qui ordonnent cette assistance. Le digne pasteur regrette que dans la Prévôté on n'ait pas une idée claire de ces œuvres de charité ; il voit aussi avec peine que les indigents allemands ne sont pas secourus comme ceux de la Prévôté et demande si tous les hommes

ne sont pas frères, sans distinction de langue ou de patrie. — C'est aussi sous un jour assez peu favorable que M. Gobat traite des *influences de l'industrie*. Les avantages de l'industrie sont réels : elle change la face d'un pays, y fait circuler le bien-être, offre partout un air de grande prospérité ; mais à côté de cela les désavantages sont nombreux : l'industrie entraîne trop souvent à sa suite la prodigalité, crée une vie factice, toute précaire ; l'homme se matérialise et le jour est sans lendemain. Cette lecture, en section d'Erguel, fut suivie d'une discussion sur les moyens d'obvier aux inconvénients de l'industrie. — Un spectacle plus réjouissant nous est présenté, sur le même sujet, par M. Grosjean dans son *Tableau de l'industrie dans la Prévôté* ; elle y occupe 12 à 1300 personnes. Les unes sont employées dans les établissements métallurgiques du district ; les autres travaillent aux fabriques d'ébauches et de pignons, dans les verreries ou se livrent à domicile à diverses branches d'horlogerie. A Mervelier, quelques bras sont occupés au tissage de la soie et à la rubannerie. M. Grosjean donne ensuite la statistique des moulins, scieries, etc., de la Prévôté. — La nécessité de bonnes voies de communication se fait aussi bien sentir en Erguel que dans l'Ajoie. M. Houriet a communiqué les *plans de la route projetée entre Tramelan et Courtelary* ; malheureusement, comme tant d'autres, la route n'existera encore longtemps que sur le papier ; il manque 100,000 fr. pour sa construction. — Porrentruy, qui, suivant quelques auteurs, tire son nom de ses fontaines, n'en a néanmoins pas tellement à foison, qu'il n'y ait pénurie d'eau dans le haut de la ville. Depuis cinquante ans, des projets sont présentés pour alimenter ces quartiers et tous avortent, soit parce que leur exécution serait impossible, soit parce qu'elle entraînerait des dépenses trop considérable ; c'est ici le cas relativement à la source du Varrieux. M. Joset nous a soumis un *plan de fontaine* très-ingénieux. Il s'agirait d'amener l'eau de la Beuchire derrière l'église paroissiale, où se trouverait un château-d'eau ; les dépenses n'ascenderaient qu'à 12,000 fr. La Société, prenant

en considération ce projet, l'a renvoyé à une commission chargée d'examiner la question au point de vue légal et technique. — Une séance de la Société, à Porrentruy, fut consacrée exclusivement à discuter l'appel adressé au pays par M. Scholl relativement à une *Exposition des produits de l'industrie du Jura et du Seeland*, en 1855. Après avoir félicité M. Scholl pour l'initiative d'un projet dont la réalisation serait utile au pays, et lui avoir exprimé le regret de ne pouvoir se faire représenter à la réunion de délégués, convoquée à Bienne le 26 février, vu la brièveté du délai depuis la séance jurassienne jusqu'à ce jour, la Société a nommé une commission spéciale pour s'occuper de cet objet et lui préparer un rapport sur ce qui pourrait être fait à cet égard dans le district de Porrentruy, puis en attendant ce rapport, elle a donné son accession morale au projet. La réponse à M. Scholl a été insérée dans le *Jura*. Nous n'avons dès lors plus entendu parler de l'*Exposition* et nous ignorons ce qui a pu être fait dans la conférence du 26 février.

Nous avons prononcé plus haut le nom de la *Société d'utilité publique*. On se rappelle que la fondation de cette Société fut provoquée par un Mémoire de M. Stockmar sur l'*utilitarisme*, présenté à la dernière réunion générale. Ce mémoire fut adressé aux sections pour connaître leur opinion sur l'opportunité de cette création nouvelle. Les sections de Neuveville et d'Erguel se prononcèrent contre cette association, craignant qu'elle ne nuisît à la Société d'Emulation; elles émirent le vœu que, plutôt de diviser les forces intellectuelles du Jura, on donnât dans nos séances plus de développement aux questions d'*intérêt public*. La Société n'eut pas, à Porrentruy, à discuter sur cet objet, car la nouvelle association se constitua définitivement, un mois après la réunion générale. Les meilleurs rapports ont existé entre les deux Sociétés entièrement distinctes l'une de l'autre. Comme on le voit par le rendu-compte de nos travaux, cette création nouvelle ne nous a point porté préjudice; à Porrentruy même, la Société d'Emulation s'est occupée plus que les autres années de questions utili-

taires. Il y a eu pour nous tout à gagner dans ce stimulant à notre activité intellectuelle.

Beaux-Arts.

M. Quiquerez nous a soumis un *Rapport* sur le récent ouvrage de M. Blavignac, *Histoire de l'architecture sacrée du 4e au 10e siècle dans les anciens Evêchés de Lausanne, Genève et Sion.* Cet important travail, qui jette un grand jour sur l'histoire de l'architecture à une époque reculée, se distingue par la profondeur des recherches et la nouveauté des aperçus. M. Blavignac crée une classification particulière pour les monuments antérieurs au Xe siècle (Ecoles Gallo-latine, Sacerdotale primaire, Carolingienne et Sacerdotale secondaire). De nombreux dessins accompagnent le texte, auquel est joint en outre un *Atlas* de 36 planches, renfermant plus de 800 dessins inédits. — Quoiqu'aucune œuvre d'art ne nous ait été présentée, nous croyons cependant devoir rappeler à la Société les travaux d'un artiste que sa modestie empêche de se produire en public. M. l'abbé Kohler continue avec succès de se livrer à la peinture. Nous avons vu de lui cette année plusieurs toiles dignes d'attention, notamment les portraits des abbés de Luce et Monin, de Bellelay, d'après deux originaux du peintre jurassien Witz.

III. Résolutions émanées de la Société. — Dons aux collections scientifiques.

Nous avons mentionné dans le tableau des travaux de la Société, les principales décisions prises cette année ; il convient toutefois d'en rappeler ici quelques-unes.

Elle a provoqué l'attention publique sur le projet de chemin de fer de Montbéliard à Olten par le Jura bernois, projet conçu et élaboré par un de ses membres.

Elle a, en Erguel, rendu des services à l'agriculture, par son initiative auprès des autorités locales pour l'achat d'instruments agricoles et par un appel aux communes pour re-

peupler par la plantation d'arbres feuillus les pâturages nus du Vallon.

Elle a pris des mesures pour seconder de tout son pouvoir les personnes qui s'occupent d'organiser une exposition des produits industriels du Jura et du Seeland, en 1855.

En nommant des commissions chargées de recueillir des observations météréologiques, de consigner les pronostics populaires du temps, etc., elle se met à même de rendre d'utiles services aux agriculteurs.

Elle travaille pour l'avancement moral et intellectuel des populations jurassiennes, en provoquant la fondation de bibliothèques dans les communes rurales.

Par notre entremise, quelques dons sont encore venus, en 1854, accroître les collections scientifiques de Porrentruy. Les donateurs sont, pour le *cabinet de minéralogie*, M. Thurmann et M. Montbertrand, sous-préfet de Calvi (Corse); pour le *médaillier*, MM. Elsæsser et de Lalande. La Société elle-même a reçu quelques ouvrages de MM. Jung, de Strasbourg, Péquignot, Horner, de Zurich, Isenschmid, Lauterburg, de Berne; ces trois derniers nous ont adressé leurs productions les plus récentes.

IV. Rapports de la Société.

Les relations de la Société se sont accrues en 1854. Quelques associations suisses, avec lesquelles nous n'étions pas encore en rapport, échangent avec nous leurs travaux. La réunion de la Société helvétique à Porrentruy nous a été fort utile, et nous y avons gagné non seulement quant à nos études, mais aussi quant à nos relations. L'envoi de notre *Coup-d'œil* aux membres de la Société, présents à la fête du 2 août, a contribué à amener ce résultat. Ainsi l'*Institut genevois* nous a adressé son 3e *bulletin* et le programme de ses différents concours; la *Société d'histoire de Berne*, la 2e livraison du 2e tome de son *Recueil*, le second trimestre de la première année de la *Gazette historique* et le premier trimes-

tre de la seconde année du même journal ; la *Société d'histoire de Bâle*, le Ve volume de ses *Archives*; la *Société d'histoire suisse*, la VIIIe livraison de ses *Regestes*; la *Société vaudoise des sciences naturelles* ses 31e, 32e et 33e *Bulletins*; la *Société cantonale des beaux-arts de Berne*, ses *Statuts* et le catalogue du *Musée* de Berne. Nous ne saurions trop engager nos collègues à répondre au patriotique appel que cette dernière Société a adressé dernièrement aux amis des beaux-arts dans notre canton.

A ces bonnes relations avec les Sociétés suisses nous devons ajouter celles que nous nouons toujours avec nos voisins de la frontière. La *Société d'émulation de Montbéliard* sympathise avec nous comme par le passé. La distance seule a empêché qu'elle n'envoie plusieurs délégués s'asseoir au milieu de nous et prendre part à nos travaux. Je vous avais dejà annoncé, en 1852, que l'*Institut historique de France*, par l'organe de son journal, l'*Investigateur*, avait rendu compte de nos *Coups-d'œil* antérieurs. Cette savante société s'intéresse toujours à nos modestes études ; un article a été consacré dans son recueil à notre *Rapport* de 1853 et celui de cette année a étésoumis à l'examen d'un sociétaire, M. Alix, ancien chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à qui nous devons déjà des lignes obligeantes à notre adresee. Le bureau de la Société d'émulation a remercié, en votre nom, l'*Institut historique* de la bienveillance dont il fait preuve à notre égard; vous nous saurez gré sans doute de cette démarche suffisamment justifiée.

Je termine la tâche qui m'est imposée. Messieurs et chers collègues, si, dans ce *Coup-d'œil*, j'ai dépassé les limites d'une simple recension, soyez indulgents ; en l'absence d'un *Recueil* de nos travanx, j'ai pensé qu'il importait de faire connaître la substance même de ces travaux, dans le but de faciliter les relations entre sociétaires, mieux au courant ainsi des études de leurs confrères.

Quelles paroles vous adresserai-je en finissant ce rapport? Comme toujours, je vous dirai : *Ayez foi en l'avenir!* En saluant ce beau lac qui baigne Neuveville, je jetais tout-à-l'heure un regard sur cette île Saint-Pierre, où l'immortel Rousseau était venu chercher un refuge contre les agitations du monde, qui l'étreignaient de toutes parts. Là, il pensait trouver le bonheur et tout-à-coup l'infortune vint le poursuivre jusque dans ce lieu solitaire, qu'il réclamait en grâce comme sa dernière et inoffensive demeure. Nous, quand les mauvais jours nous visitent, nous ne nous raidissons pas contre la destinée, mais nous poursuivons notre route, calmes, impassibles, bravant tous les obstacles. Nous sommes chrétiens, et la devise sainte : *ora et labora*, n'est pas pour nous une vaine formule. Aussi, voyez comme la Société d'émulation a prospéré depuis sept ans! comme elle a traversé, sans en souffrir, des époques de luttes et de tourmente. C'est que nous avons foi en notre œuvre ; c'est que, travaillant pour l'avenir moral et intellectuel du pays, nous n'étions pas arrêtés par les écueils qui semaient notre route, et que nous la poursuivions sûrs de la victoire. Félicitons-nous de notre succès. La Société d'émulation, nous l'espérons, continuera de prospérer, et nous formerons pour elle les vœux que notre poète, Blaise Hory de Gléresse, formait pour son ami, le *banderet* Triboulet, quand il disait de lui à son frère Jehan :

Il estoit mon ami, mon affin, mon beau-frère,
Et plus à l'advenir sera comme i'espère,
Je l'ai presque nommé, vous le devez cognoistre,
Dieu le face en tout bien et en tout heur accroistre!

X. KOHLER.